

## *Internet, lieu d'Église virtuel*

### **L'Auteur :**

*Rémy Kurowski est pallotin et prêtre de Montmorency. Il est enseignant à la faculté de théologie de l'institut catholique de Paris (ICP).*

---

### **L'Article :**

*Les craintes et fantasmes sont toujours nombreux face à l'émergence de nouvelles technologies. Internet semble bousculer radicalement notre rapport au temps et à l'autre. À quelle inscription dans notre époque et à quel nouveau mode de présence au monde cette technologie nous invite-t-elle, alors ? Voici les questions que nous posent Rémy Kurowski.*

---

Avec les nouveaux moyens de communication, l'Église comme corps visible prend des formes nouvelles qui prennent naissance dans l'humus des réseaux informatiques. Grâce à la toile, « les internautes unissez-vous », devient un nouveau mot d'ordre et l'Église n'y échappe pas. Avec le Web et les réseaux sociaux, comme Facebook, Twitter, Youtube, Myspace, Wikipédia etc., la nouvelle toile se tisse en modifiant en profondeur le paysage social relationnel. Cela entraîne le changement des habitudes culturelles dans la sociabilité, la communication, l'accès à l'information, mais aussi dans le mode de travail, le mode de consommation, celui des loisirs. Cela influence également le rapport au temps, à l'espace, au corps, à l'identité ; ces modifications vont jusqu'à déplacer les lignes du rapport entre le public et le privé d'une part, ou encore entre le réel et le virtuel d'autre part.

## **Nouveaux moyens de communication : lieu d'émergence d'une nouvelle présence d'Église**

L'usage religieux de l'Internet suit le mouvement et connaît son essor y compris grâce aux instances de l'administration vaticane, sa coordination étant assurée par le Conseil pontifical de la communication<sup>1</sup>. Les dernières études sociologiques démontrent l'usage massif des nouvelles technologies en communication par les prêtres catholiques<sup>2</sup>. Les monastères ne sont pas en reste, bien au contraire ; ils ne défrichent plus les forêts, mais les réseaux de l'intelligence collective. Né dans les milieux universitaires américains, Internet combine de façon originale les aspects formels et informels de la communication, en permettant une nouvelle articulation des figures individuelles et collectives. C'est à l'intérieur de la dynamique ainsi engendrée que l'Église, à la fois acteur et spectateur, cherche à se comprendre dans une nouvelle corporéité. « Au

*La toile spirituelle  
de la communion  
des saints*

---

<sup>1</sup> En 1997 Jean-Paul II donne le feu vert à la création de l'Internet du Vatican, même si l'équipement de tous les dicastères prendra du temps, comme son successeur Benoît XVI l'avouera.

<sup>2</sup> Jean-François Mayer, *Internet et religion*, Gollion, InFolio, 2008. D'après Marie-Carmen Smyrnelis, dans l'introduction au dossier des *Transversalités*, n° 116 « L'usage de l'Internet : nouveaux usages, nouvelles sociabilités », octobre-décembre 2010 : 95 % des prêtres interrogés se connectent quotidiennement, 72,9% croient à l'inculturation de la foi, 56,8 pensent que l'Internet facilite l'évangélisation, 75,1% l'approche des jeunes et 45,1 considèrent que l'usage de nouvelles technologies a amélioré la manière dont ils accomplissent leur mission.

commencement était la toile »<sup>3</sup> sonne comme un défi lancé à l'Église pour y voir une invitation à passer de la toile dans sa technicité à la dimension spirituelle : toile spirituelle de la communion des saints. Si telle semble être la trajectoire de l'évolution, comment donc passe-t-on de l'une à l'autre du point de vue de la théologie de l'Église ? En sachant que « *l'Église n'existe pas en dehors ou au-dessus des croyants, elle est la convocation des fidèles du Christ opérée par Dieu en ce lieu dans l'Esprit Saint grâce à la proclamation de la Parole de Dieu accueillie dans la foi et par la célébration des sacrements de la foi, de manière éminente par l'eucharistie, où l'Église prend corps et s'édifie* »<sup>4</sup>

## **Le lieu où l'Église est « mise à plat »**

Sur la toile, l'Église se présente avec des messages verbaux ou iconographiques. Elle y participe, au même titre que tous les autres acteurs, à la conversation globale informatique porteuse des sentiments des plus vils aux plus angéliques, faisant ainsi partie d'un ensemble homogène. Elle est ainsi intégrée à l'horizontalité de communication et au nivellement de la valeur de son message. « Quand deux ou trois sont connectés en son nom »<sup>5</sup> (celui du Christ) est-il là ? Et l'Église donc ? De plus en plus nombreux sont ceux qui prennent contact avec l'Église via Internet. « *Le maillage virtuel se superpose au maillage déjà existant. Ou est-il appelé à s'y substituer partiellement ?* »<sup>6</sup>

La voix de l'Église s'y trouve au même niveau d'information que les autres acteurs. Parfois en guise de *scoop*, elle est même précédée dans son annonce officielle, souvent sous forme de fuites plus ou moins involontaires. Ainsi, elle est intégrée dans l'ensemble du dispositif de communication. Sa parole a perdu beaucoup de sa verticalité et elle ne passe plus par le canal officiel, unique. Finies, depuis longtemps, les transmissions de documents officiels, comme dans les pays du bloc de l'Est naguère, où l'évêque transmettait les informations par le canal de la curie diocésaine. L'horizontalité gagne. La démocratie a préparé le terrain. L'info de l'Église est ainsi broyée, malaxée, et sortie à l'autre bout de la chaîne, du canal de transmission, qu'il faudrait désormais appeler celui de la transformation, sous forme de produit plus ou moins digéré, selon les règles du rapport au moyen de communication en vigueur<sup>7</sup>.

Le plancher de la visibilité de l'Église, tout en perdant de sa profondeur en 3D, contrairement aux moyens de communication, qui le lui permettent, non seulement se trouve aplati, mais se déplace, d'une double manière. Sur le plan horizontal, le plancher change de point d'appui, dans la mesure où le support de communication élargit à l'infini la possibilité d'accéder aux informations bien plus directement que par l'intermédiaire d'un support en papier, ou par la voix sur les ondes, et ce, alors que l'on n'est pas directement concerné. Sur le plan vertical, il « s'enfonce » pour rejoindre l'ensemble du niveau d'information qui se présente sur la toile. Ce qui est vrai pour les informations, est aussi vrai pour qui les reçoit

***Un moyen  
universel de  
communication  
pour un message  
noyé dans une  
infinité d'autres***

<sup>3</sup> Gabriel Kepeklian, « Du Web aux réseaux sociaux. Vision et mirages. La force des usages », in *Transversalités*, op.cit. p. 30

<sup>4</sup> Alphonse Borras, *Les communautés paroissiales*, Cerf, 1996, p. 71

<sup>5</sup> Référence à Mt 18,20. Elle fonctionne dans la mesure, où il s'agit de dépasser les difficultés dans le vivre ensemble.

<sup>6</sup> Jean-François Mayer, op. cit. p. 59.

<sup>7</sup> Déjà les émissions radio, télé, par leur caractère souvent faussement interactif qui, de plus, sont empreintes d'une subjectivité navrante.

et les retraite. Car en effet, ceux qui veulent trouver les informations, vont les chercher à l'endroit où cela leur semble possible. Et le fait de les trouver là, influence la manière dont ils vont vivre les relations dans les deux plans, horizontal et vertical, à la fois bien distinctes et complémentaires. D'abord, les relations avec les porteurs d'informations, mais aussi entre eux, dans la mesure où ils en sont des consommateurs. Ils vont alors devenir des co-acteurs, à l'instar des don-acteurs dans la sphère des deniers de l'Église<sup>8</sup>. Puis, ils vont devenir don-acteurs en interactions plus ou moins directes avec ceux qui représentent la source.

L'Église, se trouvant mise en difficulté dans le processus de fidélisation de la transmission de canaux traditionnels, est toujours un peu méfiante à l'égard de nouveaux moyens de communication, et ce depuis l'annonce apostolique du kérygme. Cependant, elle finit par s'y faire, tout d'abord poussée de l'intérieur par les acteurs attentifs à la question de la communication, qui agissent ainsi dans une perspective clairement missionnaire (ou pas)<sup>9</sup>. Et, surtout, l'Église finit par s'y faire plus facilement lorsqu'elle se limite à la transmission de l'information, sans se projeter dans la dimension ouvertement missionnaire. Or, agir dans le but missionnaire c'est prendre le risque d'entrer en relation de dialogue. Le fait que des blogs paroissiaux, diocésains etc. existent souvent sous forme de simples sites tout en portant le nom de blog, en est la preuve. La frilosité dans ce domaine est constatable et elle n'exprime pas seulement la peur de ne pas pouvoir gérer le suivi d'un tel blog ou d'un autre facebook. Une telle méfiance est également le résultat d'un sain ancrage dans la tradition ecclésiale de la vertu de la prudence. Mais si celle-ci n'est pas spirituellement fondée et pastoralement discernée, elle continuera à distiller, purement et simplement, la méfiance comme réaction. Dans ce cas, elle craindra toujours l'introduction de nouveaux moyens de communiquer. Parmi ses méfaits les plus redoutables, il y aurait celui de perdre le contrôle sur la vie postérieure, tout compte fait, de ses ouailles, soumise à des transformations successives. Ce contrôle rendu d'autant plus difficile dans cette situation, où la distinction entre producteur et consommateur est brouillée. Cela nous semble bien éloigné de la préoccupation de l'Église d'antan, de bien maintenir la distinction entre l'Église enseignante et l'Église enseignée<sup>10</sup>. Et pourtant, la distinction ainsi brouillée s'inscrit dans la ligne d'une telle préoccupation et lui jette une nouvelle lumière. Phénomène du brouillage, déjà observable dès l'apparition du premier Web, et amplifié avec la création de sites ou de blogs, qui marque une étape supplémentaire vers la communication horizontale. Et la prolifération d'experts instantanés, parfois jeunes, renforce une telle impression.

Certes, l'offre indifférenciée d'accès à l'information, si l'on ne veut pas être noyé sous les flots, incite à faire des choix. L'incitation se fait par la voie inductive, à la suite de l'expérimentation du rapport entre ce qui est recherché – ce qui présuppose déjà une différenciation par le savoir précédant une telle sélection – et ce que l'on y trouve. Si par exemple, l'on veut chercher des informations sur la vie de l'Église sous forme de documents ecclésiaux, il vaut

---

<sup>8</sup> Laurent Ulrich, *Dossier de presse : Denier de l'Église 2005*, CEF, 2005.

<sup>9</sup> Jean-François Mayer, « La question de la visée missionnaire ou d'information », *Transversalités*, no 116, octobre-novembre 2010, p.45-62 .

<sup>10</sup> voir le Grand Catéchisme du pape, saint Pie X, §3 l'Église enseignante et l'Église enseignée : « Entre les membres qui composent l'Église, il y a une distinction très importante, car il y a ceux qui commandent et ceux qui obéissent, ceux enseignent et ceux qui sont enseignés »

mieux aller directement sur le site du Vatican ou celui de la conférence épiscopale du pays concerné. Ce que j'ai pu expérimenter, par exemple au cours de l'accompagnement de couples en vue du mariage à l'église, en leur demandant de lire un des quatre évangiles, sans pour autant leur donner des indications sur l'accès aux textes. Beaucoup trouvent un exemplaire de la Bible à la maison, mais certains reviennent avec les textes trouvés sur un site dont les traductions ne facilitent pas toujours la compréhension, exercice déjà bien difficile vu le sujet et l'époque où ils étaient écrits. Ils n'ont pas forcément le réflexe d'aller sur des sites de l'Église catholique, alors qu'ils savent faire une bonne sélection sur les sites de mariage. Et pourtant, comme pour savoir se repérer dans la Bible répartie en livres, chapitres et versets, ils apprennent vite à différencier la nature des sites en fonction de ce qu'ils cherchent. Leur vie professionnelle et familiale, dont le besoin d'organiser les loisirs, leur en donne des clefs. La sélection selon le critère d'aller vite au but, et sans erreur, par le chemin le plus sûr et le plus rapide, peut revêtir uniquement un caractère utilitariste. Mais, une telle attitude peut aussi devenir un des facteurs naturels de différenciation entre le caractère virtuel de contact et une relation interpersonnelle possible. Le constat de l'éventualité d'un tel contact dit virtuel est comparable à celui avec la télé ou un livre par exemple. Mais là non plus il ne suffit pas. D'où l'insistance chrétienne sur la transmission orale, au contact physique entre les témoins d'une expérience spirituelle et les autres.

Ce nouveau dispositif communicationnel induit une médiation de plus sur le marché de la communication. Ce marché, loin d'être saturé et encombrant, mais provoquant éventuellement l'embarras du choix, se modernise et propose des offres produites par des technologies modernes. Ce marché procède, selon le principe de l'offre et de la demande, à un toilettage incessant. L'exemple récent est celui de l'abandon quasi total de l'usage de cabines téléphoniques et de plus en plus de numéros fixes. Les seuls liens que la vie moderne mouvante, liée à la technique, permet, sont le numéro de portable et l'adresse mail ; bien sûr avec le numéro de la carte bancaire et celui de la sécurité sociale, mais pas pour tous...

## **Quelle corporéité sociale à partir d'un tel constat<sup>11</sup> et quelle ecclésialité possible ?**

C'est bien plus qu'une question de traçabilité (la transmission des registres de catholicité est une source d'information, indispensable, mais ne suffit pas à nourrir les liens pastoraux) avec les moyens modernes en 3D, qui se pose à l'Église, comme un défi majeur, la question du liant possible. Dans une société traditionnellement stable (osons cette modélisation usitée) le liant était constitué des savoirs, y compris celui du confessionnal, des uns par rapport aux autres. Le caractère proverbialement insulaire de l'enfermement des villages, dans leurs valeurs ou sur les parcelles de plaines morcelées parfois pas ou peu accessibles, permettait ce lien. Les individus concernés étaient ainsi liés entre eux, et souvent, malgré eux. Et ceux d'aujourd'hui le sont-ils plus librement ? Les internautes semblent être aussi dépendants que les gens d'autrefois enfermés. Mais le sont-ils malgré eux, eux aussi ? Ce qui était subi, car communément imposé dans l'usage de l'Internet, est supposé librement consenti et ainsi assumé. L'on n'a pas encore

---

<sup>11</sup> On notera que d'après des études récentes sur le cerveau et sa plasticité, on constate que de nouvelles formes de connexions y apparaissent reflétant ainsi les influences de nouveaux modes de communications.

fini de bien mesurer son impact sur la liberté en sachant que l'ecclésiologie se mesure à l'aune d'une implication libre.

Si la toile concerne les personnes qui se connectent en réseau, c'est pour les effets similaires : pour que tout le monde sache tout sur tout le monde ou presque, car s'y instaure un jeu subtil entre le désir de se montrer et celui de ne pas vouloir se dévoiler. Quelle différence avec les paroissiens qui, tout en voulant bien participer à la vie chrétienne communautaire, refusent efficacement de se laisser approcher par d'autres, le prêtre y compris ? Le système de protection, de censure, la loi du silence, « on ne parle pas de ces choses-là », etc., d'autrefois, semble fonctionner dans la toile aussi. Le voyeurisme d'hier, aussi malsain que celui d'aujourd'hui, lui non plus, n'a rien perdu de son caractère nocif dans le voyeurisme actuel.

Quel corps ecclésial, *via* la toile en 3D ? Est-ce celui qui lui engendre des acteurs ? Assisterions-nous donc à une sorte d'autocréation, une parthénogenèse qui alors finirait par rendre caduc le principe de révélation ? Sans répondre pour l'instant à cette question, regardons : où sont-ils ? À la fois chez les internautes individuels qui ne représentent qu'eux-mêmes, même si ceux-là tentent de se regrouper (tout en semblant garder la liberté de se dévoiler en avançant cachés : voir sans être vus). Mais également chez les « représentants commerciaux » en communication. Ce qui semble intéressant c'est le résultat de la rencontre entre les deux. Car ce nouveau corps aux allures virtuelles revêt une peau nouvelle plutôt que neuve, en ce sens qu'il revêt des habits neufs. Mais, la peau sensible reste la même. Même s'il est évident que l'habit fait le moine, dans la mesure où l'habit modifie le comportement, cependant, ici il s'agit de bien plus que d'un simple habit.

C'est une nouvelle posture ecclésiale qui se laisse entrevoir. Celle d'une conscience nouvelle d'accéder à la connaissance mondiale. Connaissance commune, partageable à souhait si on le désire. Mais, l'internaute ainsi investi de son habit neuf de connaissance, va vite réaliser que le désir ne suffit pas. Il faut encore les moyens de sa mise en œuvre. Et ce n'est pas une mince affaire ! Puisque la proximité physique des liens sociaux a été non pas remplacée, mais grandement enrichie par celle du réseau. Les moyens de communication ainsi mis à disposition, dans leur diversité, ne parviennent cependant pas à atteindre le but qu'on leur assignerait, à savoir produire des effets escomptés par les émetteurs, soit ceux qui ont agi en premier. Or, une telle finalité échappe à tout le monde. Combien il est, par exemple, difficile d'organiser des rencontres avec les jeunes, ou même entre les jeunes, coresponsables d'un mouvement comme celui des scouts (et sans distinction de leur caractère propre). Car, *in fine*, ce qui importe, ce n'est pas tant ou pas du tout, la capacité à s'informer, que celle à se retrouver. Et pour se retrouver, les objectifs varient, suivant la conscience de la responsabilité, l'âge, les centres d'intérêt etc. Ces jeunes, si habités par la générosité, sont bien conscients de leur implication dans le mouvement, selon le principe « je fais ce que je peux, mais mes études, ma vie professionnelle, ma vie de jeune d'abord ». Leurs parents sont là pour appuyer, pour défendre, surtout, leur future réussite professionnelle. Les jeunes, tout comme les adultes, mais avec une capacité plus forte encore à le faire savoir, ne voient aucunement l'intérêt de se retrouver pour des choses, justement « sans intérêt ». Et ce qui rend ces choses-là sans intérêt, au point qu'on n'en parle même pas, c'est, avant tout, l'image de marque, telle qu'elle est perçue à cause de sa charge positive ou négative. Puisque tout est labellisé, comme à toute époque, mais avec des référentiels qui, autrefois, ne

*Une Église comme  
une toile virtuelle  
aux mille  
visages ?*

dépassaient pas les limites de la condition de groupe auquel on appartenait, le point de référence est donc vite trouvé. Et la corporéité ecclésiale en pâtit. Les nouveaux moyens de communication ne semblent pas vraiment favoriser le rapprochement physique ecclésial. Cependant, tout au mieux, ils permettent aux personnes déjà engagées, d'en profiter<sup>12</sup>.

Car, rien ne remplace le fait de se rassembler. Tous les internautes le savent et ceux qui découvrent chez eux les tendances solitaires, par peur de ceci ou de cela, l'expriment par un mal vivre souvent addictif. En fait, les moyens de communication n'éloignent pas, mais, peuvent favoriser l'éloignement déjà si fortement amorcé. Les esprits curieux du religieux, et consommateurs potentiels, souvent poussés par la fiévreuse envie individualiste de consommation du « prêt-à-porter », pourront s'en contenter. Et plusieurs le font, avec toutefois la capacité d'aller s'alimenter au-delà de leurs premières attentes. Ainsi, sans le signifier d'eux-mêmes, ils entrent en contact avec l'ensemble de la corporéité ecclésiale. À l'instar de ceux qui entrent seulement dans une église vide (quand elle est ouverte !), et où ils ressentent quelque chose de positif en passant devant, ou encore sans y participer eux-mêmes, ceux qui réclament qu'un office religieux, à des occasions exceptionnelles, comme Noël, le 15 août etc., soit célébré dans le périmètre de leur présence habituelle. La corporéité ecclésiale se déplace sans cesse, et l'exemple du site méthodiste Pixels est à cet égard très significatif. À la suite d'un service religieux dans une chapelle qu'un défunt ne connaissait pas, les amis de celui-ci ont par la suite organisé une réunion virtuelle. Des groupes affinitaires se créent donc, pour la circonstance comme dans le cas cité, mais également par sensibilité doctrinale ou liturgique. C'est aussi une aubaine pour les courants contestataires, ou tout simplement ceux qui essaient de s'organiser, comme par exemple Paix Liturgique, qui œuvre en faveur de la liturgie d'avant 1970. Ou encore les réseaux visionnaires des apparitions et autres révélations privées. Les frontières invisibles se créent, mais elles peuvent être franchies à tout moment. Et comment intégrer dans un discours théologique sur l'Église la notion même du virtuel, alors que le christianisme est une religion d'Incarnation ? Cela conduit à l'interrogation suivante : l'outil risque-t-il d'entraîner des transformations plus subtiles affectant jusqu'au message ? Dans ces conditions comment comprendre le défi que l'Église de France se donna en 1996, dans la perspective des JMJ de l'année suivante à Paris, en créant l'Internet dans le but de « faire Église », sinon vouloir mettre les jeunes en lien avec les organisateurs et entre eux ?

Avec les moyens de communication moderne, la corporéité de l'Église s'est déjà déplacée aussi bien horizontalement que dans sa référence verticale. C'est aux responsables de veiller à la constater, quitte à la trouver dans des zones troubles de l'à peu près et de la critique facile. Mais, telles les banquises dérivant sous les effets des courants marins ou aériens, mis en mouvement par les effets de réchauffements saisonniers, ces îlots d'ecclésialité prennent des formes corporelles parfois surprenantes. Désormais ils voguent sur les océans de l'horizontalité de communication dont l'information tient une place principale. C'est dans ce liquide amniotique de la nouvelle modernité en gestation que la corporéité ecclésiale, par effet de signes naissant ici et là, se découvre une nouvelle consistance et une nouvelle pertinence.

*La nécessité de se rassembler*

---

<sup>12</sup> Jean-François Mayer, « Croire en ligne », *Transversalités*, n° 116, p. 54

## Pour une nouvelle mission ?

Même si l'usage religieux d'Internet chez les catholiques est avant tout destiné à informer, il n'en demeure pas moins que la question de la mission se pose. Car tout comme il n'y a pas d'Église sans l'exercice de ministère épiscopal collégial entre les évêques, il n'y a pas non plus d'Église sans mission. La nouvelle corporéité apparaissant dans de nouveaux lieux appelle à de nouvelles expressions d'apostolat. « Allez et évangélisez tous les internautes » semblerait à la portée de la main de ceux qui voudront s'y aventurer. Jean-Paul II, lorsqu'il a fait ouvrir une fenêtre virtuelle du pape, ce n'était pas uniquement pour informer, mais certainement également pour dire ce qui l'anime au plus profond de son être de croyant. Certes, selon les dernières études, les sites catholiques français sont centrés sur eux-mêmes et considérés comme outils, non comme un mode d'évangélisation<sup>13</sup>. Ce qui n'est pas le cas des églises évangéliques pour qui les sites, dès leur conception, sont destinés à être utilisés pour évangéliser. Dans la dimension catholique on notera, tout de même, une ouverture vers la dimension missionnaire par les accompagnements spirituels organisés périodiquement, comme « retraite dans la ville » lancé en France par les Dominicains, ou d'autres, de façon durable. C'est le cas du site canadien *Spiritualité 2000* qui propose des accompagnements spirituels, mais aussi des homélies, des informations à caractère culturel. Chacun pouvant y trouver ce qui l'intéresse. Ce cas démontre une certaine stratégie (missionnaire ?) qui par son ouverture permet à l'internaute d'entrer en contact avec la réalité spirituelle et religieuse. Mais surtout, l'Internet permet de rejoindre les gens au cœur de leur quotidien et de leur absorbante activité, en respectant leur liberté, tout en se jouant de la distance. Et cela se fait au gré d'une véritable disponibilité à l'égard de ce qu'ils sont. C'est ce qu'un prêtre constate en résumant sa propre expérience de créateur - animateur d'un site interactif : « Je devrais ne pas chercher d'abord à transmettre un message, mais commencer par répondre aux questions que les gens se posent. »<sup>14</sup>

Ce sont les attentes qui disent comment être missionnaire. Les nouveaux lieux d'Église, témoins de sa nouvelle corporéité, sont des nouvelles occasions pour réitérer l'intuition des premiers chrétiens d'être des missionnaires audacieux, car ils se doivent d'être en relation de dialogue avec leurs contemporains, en les rejoignant, là où eux se trouvent. C'est aussi ainsi que l'Église est appelée à continuer sa mission : être signe de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain (LG1).

Rémy KUROWSKI

---

<sup>13</sup> Jean-François Mayer, op. cit. p. 50.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.55.